



P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE

D E

LA PENTECÔTE.

*Les dons & les fruits du Saint-
Esprit.*

Paracletus Spiritus Sanctus docebit vos omnia,
& suggeret vobis omnia quaecumque dixerit
vobis.

*Le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, vous
enseignera toutes choses, & vous fera res-
souvenir de tout ce que je vous ai dit.*

(Jean, 14.)

C'EST aujourd'hui, mes chers Pa-
roissiens, que le Saint-Esprit étant
descendu sur les Apôtres, suivant la
parole du Sauveur, ils furent subite-
ment éclairés de cette lumière admira-
ble qui s'est répandue par leur minist-

Tome II,

A *

4. LE DIMANCHE

tère dans toutes les parties de l'univers : revêtus de cette force surnaturelle qui a résisté aux puissances de l'enfer , & soumis les nations au joug adorable de l'Évangile : embrasez enfin de ce feu sacré que J. C. avoit apporté sur la terre , & que le souffle de son esprit devoit allumer dans les cœurs fidèles.

C'est aujourd'hui que l'Église naissante, enfermée dans le Cénacle comme dans son berceau, fut animée de ce souffle divin qui ne l'a jamais abandonnée , qu'elle a communiqué aux hommes à mesure qu'ils sont entrés dans son sein , & devenus les membres de J. C. C'est cet Esprit de vie dont nous recevons les prémices dans le baptême , qui nous donne un accroissement de grace dans la confirmation , qui crée en nous un cœur nouveau dans la pénitence , qui se communique sous des symboles différens dans tous les Sacremens de l'Église ; c'est lui qui , par la variété de ses dons , enrichit notre ame des trésors spirituels dont il est la source unique & inépuisable.

Heureux l'homme qui est animé de

cet esprit ! malheur à ceux qui en sont privés. Esprit de science & de sagesse, Esprit de courage & de force, Esprit de douceur & de consolation, éclairez mon entendement, enflammez mon cœur, purifiez mes lèvres, & mettez dans ma bouche des paroles toutes de feu, qui, jointes à l'onction intérieure de votre grace, inspirent à mes Paroissiens un désir ardent de vous recevoir, en leur faisant connoître les effets merveilleux que vous produisez dans les ames qui vous reçoivent.

ESPRIT de science & de grace. Dès l'instant que les Apôtres en sont remplis, ces hommes grossiers, sans lettres, sans éducation, sans principes; ces hommes qui ne comprenoient rien aux discours les plus simples de J. C, qui n'entendoient pas les paraboles, lors même que ce divin Maître les leur avoit expliquées, deviennent tout-à-coup les plus éclairés, les plus sages de tous les hommes. Ce que les mystères ont de plus profond, ce que la Religion a de plus sublime, les prophéties, les figures de l'ancien Testament qui étoit pour eux un livre

I.
REFLEXION

LE DIMANCHE

scellé, tout cela se développe à leurs yeux; ils pénètrent, ils sondent les adorables *profondeurs de Dieu même*. Ils entendent, ils parlent toutes les langues; & ils parlent avec une sagesse qui confond les Docteurs de la Loi, ferme la bouche aux Philosophes, dissipe les ténèbres du Paganisme, éclaire les nations, ouvre les yeux à l'univers, & le force, pour ainsi dire, de chercher & de reconnoître dans la croix de J. C. les trésors de la vraie science & de la véritable sagesse.

Esprit de vérité, qui avez apporté sur la terre un rayon de cette lumière éternelle dont vous êtes le principe! Bienheureux celui que vous instruisez, & qui écoute vos oracles. Vous seul pouvez dissiper nos doutes, fixer nos incertitudes, détruire nos erreurs; & vous répandez dans un instant sur les mystères de la Religion & de la nature, plus de lumière que nous ne pourrions en acquérir par un tems infini d'étude, de travail & de recherches. Avec vous les ténèbres s'évanouissent, les illusions disparaissent, tout s'éclaircit, tout se dévoile, tout s'applanit aux yeux de l'âme chrétienne.

tienne qui s'abaisse humblement sous le joug de cette foi simple, laquelle est le plus précieux de vos dons, la racine de tous les autres, le gage & comme les arrhes de la vie éternelle.

En effet, mes Frères, lorsque nous sommes remplis de cet esprit de discernement & d'intelligence, nous distinguons, sans crainte de nous tromper, le bien d'avec le mal, la vérité d'avec le mensonge. L'homme fidèle éclairé par cette lumière divine, ne se laisse point aveugler par les préjugés, ni conduire par les passions, ni entraîner par la coutume. Regardant toutes choses avec les yeux de la foi, jugeant de tout suivant les principes de la foi, il découvre en Dieu l'abîme infini de toutes les perfections possibles; il sent que c'est une folie de vouloir comprendre par la pensée ce qui est infiniment au-delà de toutes les pensées humaines; il sent que la Religion ne seroit pas divine, si elle n'avoit pas de mystères qui fussent au-dessus de notre raison, & que l'homme seroit égal à Dieu, s'il ne trouvoit rien en Dieu d'incompréhensible.

Intimement convaincu de cette vé,

6 LE DIMANCHE

rité, le vrai fidèle s'abaisse profondément à la vue de cette majesté infinie. Il adore les nuages respectables qui voilent le soleil de justice, & dérobent à notre foiblesse un éclat qu'il nous seroit impossible de soutenir. Il se borne à croire ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler, sans avoir la hardiesse de demander pourquoi il ne lui a pas plu de nous en révéler davantage.

Delà, toujours conduits par la lumière du Saint-Esprit, nous descendons dans notre propre cœur pour considérer ce profond abîme d'aveuglement, de corruption, & de misères : ce réceptacle de toutes les passions, cette pépinière de tous les vices, cette source féconde de toutes les foiblesse qui dégradent, qui déshonorent, qui avilissent, qui humilient notre misérable humanité. Nous levons alors les yeux vers J. C, cherchant dans sa croix & dans son Evangile, un remède efficace & universel qui ne se trouve point hors de lui.

Tels sont, mes chers Paroissiens, les premiers fruits du Saint-Esprit, & les premiers pas qu'il nous fait faire dans

le chemin de la véritable sagesse. Connoître Dieu & nous connoître nous-mêmes ; connoître la distance infinie qu'il y a de lui à ses créatures ; la souveraine dépendance où nous sommes à l'égard de cet Etre suprême , sans lequel nous ne sçavons rien , nous ne pouvons rien , nous ne sommes rien.

Delà tous les sentimens d'humilité & d'abnégation que l'Esprit saint imprime dans l'ame d'un Chrétien lorsqu'il y habite. Se délier de soi-même & n'avoir de confiance qu'en Dieu par J. C ; se détacher de soi-même , & ne s'attacher qu'à Dieu par J. C ; renoncer à ses propres pensées , ne voulant rien connoître de Dieu & de sa Religion que par J. C ; faire profession de ne rien sçavoir , de ne rien croire qu'en J. C , & par la croix de J. C. Esprit d'humilité , il n'y a que vous qui puissiez poser dans notre ame ce fondement de toutes les vertus qui rendent les vrais Chrétiens si aimables.

Eh ! qu'y a-t-il de plus aimable que cette douceur , cette affabilité , cette bonté , cette patience qui marchent

LE DIMANCHE

toujours à la suite de l'humilité chrétienne ! Douceur , bonté , charité qui s'étendent sur les méchans comme sur les bons , sur les amis comme sur les ennemis , qui confondent tous les hommes , & les embrassent tous dans le cœur d'un Dieu fait homme. Douceur , bonté , charité que les Païens eux-mêmes ne purent s'empêcher d'admirer dans les fidèles des premiers siècles. C'est là qu'ils reconnurent le doigt du Saint-Esprit , & une vertu surnaturelle. Ils comprirent que la prudence de la chair , les lumières de la raison , & toute la sagesse humaine n'étoient point capables ni d'atteindre à des vérités si sublimes , ni d'inspirer des sentimens si relevés , ni de soutenir une conduite si admirable.

O vous , qui résistez avec tant d'opiniâtreté à cet Esprit dont la lumière vous environne ; qui prétendez vous donner du relief , & passer pour philosophe , en traitant la Religion de J. C , comme les sages Païens traitoient l'aveugle superstition des peuples idolâtres ; aveugles vous-mêmes au point de ne pas sentir combien il est ridicule de vouloir imiter les an-

ciens philosophes , en combattant une Religion que les plus éclairés, les plus raisonnables , les plus sages d'entr'eux embrassèrent dès qu'ils la connurent !

Eh ! dites - nous donc , je vous en conjure , quelle découverte avez-vous faite en matière de Religion & de morale , qui puisse nous tenir lieu de l'Evangile ? Si dans cet amas d'absurdités & de contradictions que vous avez rêvé , & que vous débitez d'un ton si affirmatif , il y a quelque chose de vrai , de bon , d'honnête , de raisonnable , le Saint-Esprit nous l'a enseigné avant vous. Dès le moment que vous fermez les yeux à sa lumière , & que vous abandonnez le fil de ses divines révélations , votre esprit s'égaré , votre raison se perd , vous tombez dans un labyrinthe affreux ; vous accumulez des erreurs , vous entassez des mensonges , vous vous précipitez d'abîme en abîme. Que nous lisions vos livres , que nous entendions vos discours ; vous raisonnez tantôt d'une façon , tantôt d'une autre , suivant que votre imagination est montée , selon que votre cœur est affecté , suivant la portée des esprits que vous

A v

endoctrinez , & que vous cherchez à féduire. Dans un écrit de cent pages , nous trouvons trente fois le pour & le contre ; nous entendons dix fois de la même bouche le oui & le non , dans une conversation de deux heures. De même qu'en approfondissant les vérités que le Saint-Esprit enseigne , nous avançons de lumière en lumière ; ainsi tombe-t-on nécessairement de ténèbres en ténèbres , quand on a le malheur de suivre les égaremens de votre esprit , & la vanité de vos pensées.

Quelle science , bon Dieu ! qui , après des raisonnemens infinis , se réduit pour tout à ne rien sçavoir de certain ! quelle sagesse qui consiste à douter de tout , jusqu'à rejeter des vérités confirmées par le témoignage authentique & non interrompu de dix-huit siècles. N'est-on pas bien éclairé lorsqu'à force de raisonner on ne sçait plus ni d'où l'on vient , ni où l'on va , ni ce qu'on doit devenir ? N'est-on pas bien sage , lorsqu'à force d'étouffer les lumières & les remords de sa conscience , on s'est enfin déterminé à vivre à tout hasard , comme s'il n'y avoit rien après la mort.

Mais n'est-on pas arrivé au plus haut degré de sagesse, lorsqu'à force de corruption & d'orgueil, on a pris enfin sur soi de débiter hardiment que l'Évangile est une fable, la foi des Chrétiens une folie, leur culte une superstition, les Apôtres des imposteurs, les Martyrs des fanatiques, la piété une illusion, le vice & la vertu de faux préjugés, l'enfer un épouvantail, le paradis une invention, la vie éternelle une chimère. Quoi de plus sage, quoi de plus digne d'un esprit rare & profond que ces belles maximes suivant lesquelles, si l'on raisonne conséquemment, le plus grand scélérat possible, quand il est assez heureux, ou assez adroit pour échapper à la justice des hommes, n'a rien à craindre de la justice de Dieu; de même que l'honnête homme, l'homme juste qui aura pratiqué toutes les vertus, s'il est oublié, méprisé, persécuté sur la terre, n'aura jamais de récompense?

O la belle science qui renverse jusqu'aux principes du sens commun, jusqu'aux premières notions qu'il nous donne de Dieu & de sa justice! O la sagesse admirable qui risque tout sur

A vj

des *peut-être* ; qui ne porte sur rien ; qui n'aboutit à rien qu'à faire des impies & des scélérats , en secouant le joug de la Religion , en brisant le seul frein qui puisse constamment retenir les hommes dans le devoir , & réprimer efficacement la fougue des passions humaines ! Allez , esprits superbes ; vous n'êtes remplis que de vent , & n'avez que des fables à nous conter ; enveloppez-vous dans vos ténèbres , & taisez-vous. Venez , Esprit saint , vous qui êtes la vraie source de la science & de la sagesse ; venez répandre dans nos ames une lumière pure , qui , en les éclairant , les remplisse de courage & de force pour mettre en pratique les vérités que vous nous avez enseignées , pour surmonter tous les obstacles que le Démon , le monde & la chair opposent à notre salut.

II.
REFLEXION.

JAMAIS on ne vit rien de semblable au changement que le Saint-Esprit opéra dans le cœur des Apôtres. Ces hommes foibles & timides deviennent tout-à-coup des prodiges inouis de courage & de force. Ces mêmes disciples qui avoient abandonné leur maître au tems de la passion , lui ren-

font aujourd'hui témoignage, le confessent, le prêchent avec une hardiesse & une intrépidité qui étonnent la Synagogue, & bravent tous ses efforts. Ils méprisent ses défenses, se moquent de ses menaces & de ses châtimens, lui reprochent hautement & en face d'avoir trempé ses mains sacrilèges dans le sang du Fils de Dieu.

Ce même Pierre qui avoit tremblé devant une vile servante, porte publiquement la parole au nom de tous, marche à leur tête, préside à leurs assemblées, convertit les Juifs par milliers, passe de Jérusalem à Antioche, y établit son siège, le transporte à Rome, porte la foi jusques dans le Palais de l'Empereur, & convertit ses Officiers, élève la croix sur les débris des idoles, & pose dans le centre même de toutes les erreurs, le centre de la vérité dont il est le premier Apôtre.

Douze hommes de la lie du peuple, sans autre science que J. C, sans autre livre que sa croix, sans autre talent que la patience, sans autres armes que la vertu du Saint-Esprit, & la parole qu'il avoit mis dans leur bouche,

pouffés, emportés par le souffle impétueux de cet Esprit tout-puissant, parcourent la terre, ruinent les Temples des faux Dieux, font taire leurs Oracles, brisent leurs vaines images, détruisent les erreurs, abolissent l'iniquité, font régner la vertu, la justice & toutes les vertus. L'Esprit saint qui les anime, donne à leur parole une force, un attrait, une vertu toute divine qui change les cœurs, crée des hommes nouveaux, & renouvelle la face de la terre. Quelle force, grand Dieu, qui ayant à combattre le monde, les passions, les Démons eux-mêmes, ne s'étonne de rien, résiste à tout, surmonte tous les obstacles, triomphe de toutes les puissances, & de tout l'Enfer réuni contre le Seigneur, & contre son Christ.

Mais quel courage ! quelle force dans les fidèles de ces premiers siècles ! dès qu'une fois ils ont reçu le Saint-Esprit, la sévérité de l'Évangile ne les effraye point, les exercices de la pénitence ne les rebutent point, les tentations ne les ébranlent point, la fureur des tyrans, la rage des bourreaux, la cruauté des supplices ne

font que ranimer leur courage , & leur inspirent une nouvelle fermeté.

C'est alors que le sang des Martyrs , dont la terre fut si long-tems arrosée , rendit un témoignage éclatant à cet esprit de force qui leur faisoit braver toutes les horreurs de tous les supplices ensemble. Débris respectables de ces victimes innocentes , de ces corps qui avoient été les temples du Saint - Esprit , Reliques saintes & vénérables , qui paroissez sur nos Autels à côté de l'Agneau sans tache , qui fut immolé pour vous , & à la gloire duquel vous futes à votre tour immolées ; vous , dont la vue réveille notre foi & ranime notre piété ; Monumens augustes de la force invincible , dont l'Esprit saint avoit revêtu vos ames ; vous lui rendez témoignage encore aujourd'hui ; vous montrez encore à l'univers ce que peuvent les hommes , lorsqu'ils sont animés de cet esprit , & comment ce qu'il y a de plus foible , devient par sa vertu ce qu'il y a de plus fort & de plus héroïque. Hélas ! vous êtes passés , jours de triomphe & de gloire pour l'Eglise de J. C ! siècles heureux , vous

êtes passés, & il semble que l'Esprit saint se soit retiré de dessus la terre.

Non, mes Frères, non, il ne s'est point retiré : quoique ses effets ne soient plus si communs, à cause de notre peu de foi, ni si éclatans, parce que la Religion une fois établie, n'a plus besoin d'autres miracles, que de celui par lequel elle se soutient; le Saint-Esprit n'opère pas moins au milieu de nous des merveilles, dont lui seul peut être le principe; je veux dire le changement des cœurs & la conversion des ames.

Un homme du monde, esclave de ses passions, faisant des réflexions sérieuses sur le salut de son ame, forme le dessein de changer de vie, va s'enfermer à Sept-Fonts, à la Trape, ou à la Chartreuse, & devient un homme nouveau. Ses pensées, ses desirs, ses affections, son esprit, sa volonté, son cœur, sa figure même, tout cela est tellement changé, qu'on le reconnoît à peine aux traits de son visage. Il ne pensoit qu'à la terre, & il ne pense qu'au ciel; il n'aimoit que le monde, & il n'aime que J. C; il se plaisoit dans les repas & la

bonne chere , & il jeûne tous les jours de sa vie ; il n'y avoit pour lui ni linge trop fin , ni habits trop précieux , il est couvert d'un sac & revêtu d'un cilice ; il étoit couché mollement , & il couche sur la dure ; il passoit les nuits à se divertir , & il se leve toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu. Son regard , ses discours , sa démarche , tout son extérieur , respiroient la légèreté , la vanité , l'orgueil , la mollesse ; depuis sa conversion , tout respire chez lui la gravité , la modestie , le recueillement , la piété , la mortification & toutes les vertus chrétiennes. Quel spectacle aux yeux des anges & des hommes !

Mais , sans aller chercher des exemples dans ces maisons de bénédiction , qui sont comme l'image du paradis sur la terre ; ne trouve-t-on pas au milieu du monde des pécheurs qui se sont convertis , même à la fleur de l'âge , & qui mènent la vie la plus édifiante , après avoir vécu de la manière la plus déréglée ? Interrogez les Pasteurs , les Directeurs , les Missionnaires ; il n'y en a guères qui n'ayent vu

de leurs propres yeux quelque changement de cette nature ; qui n'ayent eu la consolation de voir régner la vertu dans des cœurs , qui auparavant étoient dominés par le vice.

Quel est donc le principe de cette révolution singulière , qui se fait ainsi dans l'ame d'un pécheur ? Comment est-ce que cet impudique est devenu chaste ? cet orgueilleux humble & modeste ? Comment cet autre , qui étoit vif jusqu'à la brutalité , est-il devenu si patient , si doux , si pacifique ? S'il s'est ainsi changé lui-même ; si , par les seules forces de la nature , il a vaincu tous les penchans de la nature , d'où vient que ses penchans se réveillent & reprennent le dessus , aussi-tôt qu'il compte sur ses propres forces , & qu'il cesse de demander à Dieu la persévérance , en s'écriant avec le saint Roi David : Seigneur , ne m'abandonnez point , ne me rejetez pas loin de votre face , & que votre Esprit saint ne se retire point de moi ?

Il peut arriver qu'une passion soit surmontée par une autre : mais les vaincre toutes , changer la volonté ,

subjuguer le cœur, & se rendre maître de tous les mouvemens ; un tel miracle n'appartient qu'à vous, ô Esprit tout-puissant, qui, dès la naissance de l'Eglise, avez changé les loups en brebis, & les persécuteurs en Apôtres. Eh ! quel autre que vous pourroit donner à un homme foible, le courage avec lequel il embrasse volontairement toutes les austérités de la pénitence ; la force avec laquelle il brise la longue chaîne de ses anciennes habitudes ; surmontant ce qu'il y a de plus capable d'effrayer la nature, lui qui ne connoissoit d'autre loi que ses mouvemens déréglés ; maltraitant son corps par les jeûnes, les veilles, les macérations, lui qui ne pouvoit souffrir la plus légère incommodité, sans se plaindre ; passant des heures entières & plusieurs heures de suite aux pieds de J. C, lui à qui une Messe de demi-heure paroïssoit insoutenable, & qui ne pouvoit se tenir à genoux cinq ou six minutes de suite.

Ah ! divin Esprit, que vos effets sont admirables ! que vos impressions sont puissantes ! mais qu'elles sont douces ! Le feu sacré, qui éclaire nos

ames, & qui, en leur donnant un nouvel être, les rend capables de tout entreprendre & de tout souffrir, purifie nos cœurs, & nous fait goûter tout ce que le joug de J. C. a de plus attrayant & de plus aimable. Esprit de science & de sagesse, esprit de courage & de force, vous êtes en même tems un esprit de douceur & de consolation.

III.
REFLEXION.

QUELLE est abondante, s'écrie le Prophète, la douceur des consolations secrètes, que vous répandez, ô mon Dieu, dans une ame fidèle qui marche avec crainte dans la voie de vos commandemens ! C'est une joie toute céleste qui la dilate, une paix intérieure qui la ravit, les sentimens d'une piété tendre, qui la saisissent, la pénètrent & l'enivrent, pour ainsi dire, de je ne sçais quelle douceur, qui est au dessus de tout autre sentiment, & qu'il n'est pas possible d'exprimer.

Dans ces momens de bénédiction, où cet esprit d'amour fait couler dans un cœur quelques gouttes du torrent de délices, dont les bienheureux sont éternellement enivrés dans le ciel ;

toutes les passions se calment, les goûts de la chair se dissipent, les affections terrestres s'évanouissent, tous les mouvemens de la nature sont, pour ainsi dire, suspendus, & comme anéantis sous les impressions de la grace. Ce que le monde a de plus flatteur, ce que les plaisirs ont de plus séduisant, devient insipide, & paroît méprisâble à quiconque peut goûter le vin mystérieux de ces divines consolations. Il trouve ses richesses dans la pauvreté, sa joie dans les afflictions, sa gloire dans les opprobres; la retraite, la prière, la mortification, les gémissemens, les larmes sont ses délices & son bonheur.

Vénérables Solitaires, qui avez blanchi sous le joug de J. C, qui méditez dans le silence les jours anciens & les années éternelles: restes précieux du peuple saint que les Benoît, les Bernard, les Bruno arracherent à la corruption du siècle, & dont ils remplirent les déserts: vous qui conservez encore l'esprit & la règle de vos pères, ne paroissant dans le monde que pour le condamner, n'ayant de commerce avec les hom-

mes, que pour faire rougir les pécheurs : vous, dont la vue seule imprime le respect, inspire la modestie, réveille la piété, permettez-nous d'entrer dans ces retraites profondes, où vous vous êtes ensevelis & cachés à l'ombre du Sanctuaire : souffrez que nous descendions jusques dans votre cœur, & que nous l'interrogions sur ce secret, qui n'est qu'entre lui & le Dieu de toute consolation, à qui vous vous êtes donnés sans réserve.

D'où vient cette paix délicieuse, qui possède vos ames dans la patience, & que le monde ne connoît pas ? D'où vient cette joie si pure, dont les impressions répandent jusques sur votre visage une grâce divine, qui ranime la ferveur des vrais Chrétiens, pique la conscience des méchans, réveille leurs remords, & les couvre d'une secrète confusion ? D'où vient ce bien-être intérieur, que vous ne voudriez pas changer pour tous les trésors de la terre ? D'où vient ce sentiment de piété, qui vous rend la solitude si agréable, les mortifications si aisées, les larmes si douces ? D'où vient que vous avez un si grand attrait pour

la prière, pour le chant des pſeaumes, & pour tous ces exercices qui ſe ſuccèdent d'une heure à l'autre, qui rempliſſent tous vos inſtans, qui ſe répètent tous les jours, & dans la pratique deſquels, les ſécherelles mêmes, en vous rappelant votre foibleſſe, en exerçant votre patience, en purifiant votre amour, les ſécherelles mêmes ſervent à vous faire trouver les conſolations plus douces? D'où vient enfin, que vous ne vous laſſez jamais de prier, de gémir, de verſer des larmes, & que les momens où vous en répandez davantage, ſont les momens les plus délicieux de votre vie? Vous l'avez dit, ô mon Dieu, votre eſprit eſt mille fois plus doux que le miel, & la joie intérieure, dont vous rempliſſez une ame qui vous aime, ne peut être comparée qu'aux joies éternelles du Paradis, dont elle eſt l'image & l'avant-goût ſur la terre.

Mes chers Enfans, rendez vous-même témoignage à cet eſprit de douceur & de conſolation. Il n'eſt pas que vous n'ayez goûté au moins quelquefois combien le Seigneur eſt doux,

& que vous n'avez senti quelques mouvemens de cette joie spirituelle. Lorsque vous avez déposé aux pieds de J. C. & dans le sein de vos Pasteurs, le fardeau de votre conscience, n'avez-vous pas éprouvé au-dedans de vous-même une certaine satisfaction infiniment plus agréable & plus douce, que le faux plaisir & la satisfaction misérable dont vous aviez joui en contentant votre passion ? Lorsqu'après vous être purifié par la pénitence, désirant de vous unir à J. C. vous vous êtes approché de la sainte Table, n'avez-vous pas trouvé ce jour-là dans vos prières, dans le chant des Pseaumes, dans la parole de Dieu, dans vos lectures de piété, un certain goût, un certain sentiment de dévotion qui vous a quelquefois attendri jusqu'à faire couler vos larmes ? Mais lorsqu'ayant été assailli de quelque tentation violente, vous avez eu le bonheur de la surmonter avec le secours de la grace, & que l'esprit tentateur a laissé votre ame tranquille, n'avez-vous pas goûté les douceurs de cette manne cachée que le Seigneur a promis à ceux qui remporteront la victoire ? Au lieu des
remords

remords qui vous auroient déchiré si vous aviez succombé à la tentation, n'avez-vous pas senti une joie pure qui a augmenté votre attachement & votre amour envers J. C?

Ministres de mon Sauveur, dépositaires sacrés des foiblesses & des vertus, des peines & des consolations, & de tous les sentimens d'une ame fidèle qui, vous ayant donné sa confiance, vous découvre jusqu'aux mouvemens les plus cachés de son cœur, combien de fois n'avez-vous pas été les témoins secrets des opérations ineffables de l'Esprit saint, qui changent en douceur & en joie, ce que la pénitence a de plus amer, ce que la Religion a de plus pénible ?

Tels sont, mes chers Paroissiens, les dons & les fruits précieux de cet Esprit qui est tout à la fois la lumière, la force, la douceur, la consolation des ames qui le reçoivent. Sans cette lumière, nous ne savons rien : sans cette force nous ne pouvons rien : privés de ces divines consolations, nous avons beau faire, l'inquiétude, l'affliction, les remords, l'amertume viendront nécessairement, au milieu

même de nos plaisirs , troubler le repos de notre vie.

Plaise à Dieu que toutes ces réflexions nous fassent désirer , par-dessus tout , les richesses abondantes de ce divin Esprit ; & souvenons-nous qu'il ne se communique point aux âmes superbes , à celles qui suivent leurs propres lumières , qui comptent sur leurs propres forces , qui cherchent leur satisfaction , & prétendent trouver le bonheur dans les créatures. Puissions-nous donc , mes Frères , l'attirer & le faire descendre , cet Esprit vivifiant , par la vivacité de nos désirs , par la ferveur & la persévérance de nos prières , par un détachement absolu de tout ce qui est mal , renonçant à nos propres pensées , pour ne suivre en toutes choses que les divines inspirations. Envoyez votre esprit , grand Dieu , renouvelez encore une fois la face de la terre , & que nous devenions des hommes nouveaux ; esprit nouveau , pensées nouvelles , cœur nouveau , nouveaux désirs , nouvelles affections , nouveaux goûts , nouvelles attaches , nouveaux sentimens , nouvelle vie.

Venez donc, Esprit saint, eh ! venez éclairer mon esprit, réchauffer mon cœur, fortifier ma volonté, soutenir ma foiblesse, adoucir mes peines, combler mon ame de vos dons, l'enrichir de vos fruits, & la remplir de vos célestes consolations. *Veni Sancte Spiritus.* Venez & voyez cette robe précieuse que j'avois reçue dans mon baptême ; je l'ai traînée dans l'ordure du péché. Devenu semblable aux animaux immondes qui se vautrent dans la boue, malheureux que je suis, j'ai souillé, défiguré, perdu la robe de mon innocence. Venez donc, ah ! venez la laver & lui rendre sa première blancheur. *Lava quod est sordidum.* Comme dans les chaleurs de l'été, l'herbe des champs languit, se fane & se perd quand elle n'est point arrosée, ainsi mon misérable cœur, si vous n'y répandez la rosée de votre grace, ne sera devant vous qu'une terre aride & stérile. Ah ! que cette sécheresse est cruelle ! point de ferveur dans mes prières, point de goût pour votre parole, pas un soupir, pas une larme pour tant de péchés que j'ai commis, & que je ne cesse de commettre. Ve-

nez donc , ah ! venez arroser ce pauvre cœur , & y faire revivre les fruits de votre divin amour. *Riga quod est aridum.*

En descendant de Jérusalem à Jéricho ; en quittant la lumière de votre grace pour descendre dans les ténèbres de mes passions , mon ame est tombée entre les mains des voleurs qui l'ont dépouillée & couverte de plaies. Venez donc , ah ! venez panser ses plaies & guérir ses blessures. *Sana quod est saucium.* Ma volonté toujours rebelle ne cesse de vous résister & de se roidir contre vos divines inspirations. Venez donc fléchir cette volonté , la rendre docile , la faire plier sous le joug aimable de mon Sauveur. *Flecte quod est rigidum.*

Dès qu'il s'agit d'entreprendre ou de souffrir quelque chose pour votre gloire , je ne sens aucun zèle , aucune ardeur , je n'ai que de l'indifférence , presque toujours un dégoût affreux pour tout ce qui concerne votre service , & je suis froid comme la glace. Venez donc la fondre cette glace , & rallumer en moi le feu de votre saint amour. *Fove quod est frigi-*

Zum. Enfin mes inclinations vicieuses m'entraînent continuellement vers le mal, elles m'aveuglent, je m'égare, je m'éloigne de vous; mon ame errante & vagabonde ne sçait plus où elle est, sinon qu'elle est bien égarée! Venez donc, ah! venez ramener cette brébis imprudente qui, en s'écartant de votre loi sainte, ne l'a cependant pas oubliée. *Rege quod est devium.* Faites, par la lumière & l'onction de votre grace, que je connoisse mes erreurs, que je revienne de mes égaremens, que je cherche le bien, que je l'aime, que je le pratique, que j'y persévère jusqu'au dernier soupir, & qu'à l'heure de ma mort, je puisse vous présenter dans mes bonnes œuvres les fruits & les dons de votre divin esprit, ô mon Dieu, pour recevoir la couronne éternelle que vous leur avez promise. *Ainsi soit-il.*

